

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1933

THÈSE

556

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Robert-René LEMAIRE

Né le 16 Mai 1908, à SAÏDA (Algérie)

Ancien Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

PAGES DE L'HISTOIRE

DU THERMALISME

JACQUES-FRANÇOIS CHOMEL

(1678-1756)

Président : Monsieur Maurice VILLARET, professeur

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1933

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1933

THÈSE

N° _____

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Robert-René LEMAIRE

Né le 16 Mai 1908, à SAÏDA (Algérie)

Ancien Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

PAGES DE L'HISTOIRE

DU THERMALISME

JACQUES-FRANÇOIS CHOMEL

(1678-1756)

Président : Monsieur Maurice VILLARET, professeur

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1933

Doyen

ROUSSY.

I. — Professeurs

MM.

Anatomie
Anatomie médico-chirurgicale et Chirurgie expérimentale
Physiologie
Physique médicale
Chimie médicale
Bactériologie
Parasitologie et Histoire naturelle médicale
Pathologie et Thérapeutique générales
Pathologie médicale
Pathologie chirurgicale
Anatomie pathologique
Histologie
Pharmacologie et matière médicale
Thérapeutique
Hygiène et médecine préventive
Médecine légale
Histoire de la médecine et de la chirurgie

ROUVIERE.
PROUST.
BINET.
STROHL.
DESGREZ.
DEBRE.
BRUMPT.
BAUDOUIN.
CLERC.
CHEVASSU.
ROUSSY.
CHAMPY
TIFFENEAU.
LOEPER.
TANON.
BALTHAZARD.
LAIGNEL.

LAVASTINE

Pathologie expérimentale et comparée
Hydrologie et thérapeutique et climatologie

FIESSINGER.

Maur. VILLARET

CARNOT.

BEZANÇON.

ACHARD.

Marcel LABBE.

LEREBOULLET.

NOBECOURT.

H. CLAUDE.

GOUGEROT.

GUILLAIN.

LEMIERRE.

LENORMANT.

CUNEO.

GREGOIRE.

GOSSET.

TERRIEN.

MARION.

COUVELAIRE.

BRINDEAU.

JEANNIN.

J.-L. FAURE.

OMBREDANNE.

RATHERY.

LEMAITRE.

Pierre DUVAL.

SERGENT.

Léon BERNARD

MATHIEU.

HOVELACQUE.

MULON.

OLIVIER.

VERNE.

Clinique médicale

Hygiène et clinique de la première enfance

Clinique des maladies des enfants

Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale ..

Clinique des maladies cutanées et syphilitiques

Clinique des maladies du système nerveux

Clinique des maladies infectieuses

Clinique chirurgicale

Clinique ophtalmologique

Clinique urologique

Clinique d'accouchements

Clinique gynécologique

Clinique chirurgicale infantile et orthopédie

Clinique thérapeutique médicale

Clinique oto-rhino-laryngologique

Clinique thérapeutique chirurgicale

Clinique propédeutique

Clinique de la Tuberculose

Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte

Professeurs sans chaire ..

II. — Agrégés en exercice

M^{rs}.

ALAJOUANINE. Neurologie et Psychiatrie.
AUBERTIN .. Pathologie médicale.
BENARD Henri Pathologie médicale.
BROCQ Pathologie chirurgicale.
BRULE Pathologie médicale.
BUSQUET Pharmacologie.
CADENAT Pathologie chirurgicale.

MM.

CATHALA Pathologie médicale.
CHABROL Pathologie médicale.
CHAILLEY-
BERT. Physiologie.
CHEVALLIER . Pathologie médicale.
DOGNON Physique.
DONZELOT .. Pathologie médicale.



MM.	
ECALLE	Obstétrique.
FEY	Urologie.
GASTINEL ..	Bactériologie.
GATELLIER ..	Pathologie chirurgicale.
De GAUDART	
d'ALLAINES	Pathologie chirurgicale.
GIROUD	Histologie.
HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
HARVIER	Pathologie médicale.
MAZARD	Pharmacologie.
HUGUENIN ...	Anatomie pathologique.
JOANNON	Hygiène.
LABBE Henri .	Chimie biologique.
LAROCHE Guy	Pathologie médicale.
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.
LEVY-VALENSI	Neuro-psychiatrie.
LIAN	Pathologie médicale.
MONDOR	Pathologie chirurgicale.

MM.	
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET	Pathologie chirurgicale.
MOURE	Pathologie chirurgicale.
OBERLING	Anatomie pathologique.
OLIVIER	Anatomie.
PIEDELIEVRE .	Médecine légale.
PORTES	Obstétrique.
QUENU	Pathologie chirurgicale.
RICHT, Fils..	Physiologie.
SANNIE	Chimie biologique.
SEZARY	Dermatologie et syphi- lographie.
TROISIER	Pathologie expérimentale et comparée.
VALLERY-RADOT	Pathologie médicale (Pasteur) .
VAUDESCAL ..	Obstétrique.
VELTER	Ophthalmologie
VIGNES	Obstétrique.

III. — Agrégés rappelés à l'exercice pour le service des examens

MM.	
LEQUEUX	Obstétrique.
LEROUX	Anatomie pathologique.

MM.	
NEVEU-	
LEMAIRE	Parasitologie.
RETTGER ..	Histologie.
ZIMMERN	Physique.

IV. — Agrégés chargés de cours de clinique annexe à titre permanent

MM.	
ABRAMI	Clinique médicale.
CHIRAY	Clinique médicale.
DUVOIR	Clinique médicale.
BASSET	Clinique chirurgicale.
HEITZ-BOYER.	Clinique chirurgicale.

MM.	
MOCQUOT	Clinique chirurgicale.
SCHWARTZ ...	Clinique chirurgicale.
LE LORIER ..	Clinique obstétricale.
LEVY-SOLAL .	Clinique obstétricale.
METZGER	—
GUENIOT.....	—

V. — Chargés de cours

FREY .	Stomatologie
CHAILLEY-BERT, Agrégé	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
WEILL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A LA MÉMOIRE

DE MA MÈRE ET DE MA GRAND'MÈRE

A MON PÈRE

LE COLONEL GEORGES LEMAIRE
Commandeur de la Légion d'Honneur

Pour qui mon admiration égale
mon affection.

A MA FAMILLE

A MON MAÎTRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR MAURICE VILLARET
*Professeur d'Hydrologie et de Climatologie
thérapeutiques
Médecin de l'Hôpital Necker
Officier de la Légion d'Honneur*

Qui m'a accepté dans son service
comme externe et m'a inspiré ce
travail.

Hommage de profond respect et
de vive reconnaissance pour les
précieux enseignements qu'il m'a
toujours prodigués.

AUX MAITRES DE MON EXTERNAT DES HÔPITAUX DE PARIS

MONSIEUR LE PROFESSEUR J.-L. FAURE

MONSIEUR LE PROFESSEUR VILLARET

MONSIEUR LE DOCTEUR METIVET

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ J. TROISIER

MONSIEUR LE DOCTEUR LECHELLE

A MONSIEUR LE DOCTEUR L. JUSTIN-BESANÇON

Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris

Docteur ès-Sciences

Qui a bien voulu s'intéresser au
choix de notre sujet de Thèse. Qu'il
trouve ici l'expression de notre gra-
titude.

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

Et particulièrement :

A MONSIEUR LE DOCTEUR FLANDIN

Qui a bien voulu nous accueillir
dans son service. Qu'il trouve ici
l'expression de notre respectueuse
gratitude.

A MES MAITRES DE LA FACULTE

Et particulièrement :

A MONSIEUR LE PROFESSEUR HOVELACQUE

Qui a bien voulu nous admettre
dans son Laboratoire. Qu'il trouve
ici l'expression de notre respec-
tueuse gratitude.

A MES CHEFS DU VAL-DE-GRACE

A CEUX QUI ONT BIEN VOULU M'AIDER DE LEUR COMPÉTENCE DANS UN TRAVAIL POUR LEQUEL JE N'ÉTAIS PAS PRÉPARÉ.

En témoignage de ma vive gratitude.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR ACHARD

Qui nous a permis l'accès de la
Bibliothèque de l'Académie de Médecine.

MONSIEUR LE PROFESSEUR PIERRY
de la Faculté de Médecine de Lyon

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ CHABROL

MONSIEUR LE DOCTEUR NIVIERE
*Ancien Président de la Société des Sciences Médicales
de Vichy*

MONSIEUR LE DOCTEUR MOLINERY

MONSIEUR LE DOCTEUR HAHN
Bibliothécaire à la Faculté de Médecine

MONSIEUR MOSNIER
Archiviste de la Ville de Vichy

MADemoiselle VURPILLOT
*Secrétaire du Laboratoire d'Hydrologie
de la Faculté de Médecine*

AU DOCTEUR PIERRE SOULIÉ

Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris

AU DOCTEUR EDOUARD MAISON

Interne des Hôpitaux de Paris

AU DOCTEUR LUCIEN DUTHEIL

Interne de l'Hôpital Saint-Lazare

AU DOCTEUR CHARLES-MARIE BOISBOURDIN

ARMES DE LA FAMILLE CHOMEL



« Qui ne me touche point, je ne pique. »

D'or à un aigle le vol abaissé de sable becqué et membré de gueules accompagné en pointes de trois chardons tigés de sinople fleuris d'azur : angles en face.

INTRODUCTION

*Partie de la Religion, elle sommeille
longtemps dans l'empirisme, devient en-
suite clinique, pour emprunter aux autres
siècles leurs sciences respectives.*

Professeur M. VILLARET,
*Leçon inaugurale
à la Faculté de Médecine de Paris.*

Des méthodes employées par les médecins dans leur lutte contre la maladie, les unes modernes, hier encore inconnues, n'ont en quelque sorte pas d'histoire. Nous les avons presque vu naître, parvenir rapidement à leur apogée.

Les autres, anciennes, classiques, semblent être des méthodes de toujours, que peu à peu les siècles ont amenées au degré de perfection que nous leur connaissons.

C'est parmi ces dernières qu'il faut classer la méthode hydrominérale.

Dans tous les pays, à toutes les époques, on retrouve des vestiges, des souvenirs plus ou moins vivaces de lieux fameux où l'on venait chercher la guérison en se plongeant ou en buvant des eaux aux propriétés mystérieuses.

Sentiment religieux, mode, empirisme : tels sont les termes employés par les auteurs qui ont retracé l'histoire du Thermalisme pour définir les forces sur lesquelles s'est appuyée la méthode.

Ces forces, simultanément, mais aussi tour à tour, lui ont donné une vie, une puissance remarquable, et lorsqu'on parcourt l'histoire du Thermalisme, on est frappé par l'évolution, par les nombreuses étapes parcourues, par l'unité du principe, la diversité des réalisations.

Avec les époques, suivant les civilisations, le Thermalisme a su s'adapter et on le retrouve à chaque siècle, dans chaque pays, toujours le même mais empruntant une allure nouvelle et revêtant une physiologie particulière.

En France, si l'on jette un regard sur la carte hydro-minérale actuelle, grossièrement et schématiquement on peut admettre que les stations se groupent en trois centres : les Vosges, l'Auvergne, les Pyrénées. Centres aussi distincts dans leurs indications thérapeutiques que dans leur histoire.

L'Auvergne thermale semble naître au xvr^e siècle ; c'est le roi Henri IV en créant la Surintendance aux Eaux d'Auvergne et du Bourbonnais qui lui donne une certaine autonomie, car c'est à partir de cette charge que se développera le bassin thermal, que peu à peu s'individualiseront les principales stations.

On ne saurait cependant soutenir que le xvr^e siècle ait découvert les sources thermales de l'Auvergne. Il faudrait, en effet, remonter à la plus pure mytholo-

gie, voire même à la pré-histoire. Les Grecs, et leurs imitateurs les Romains, qui appréciaient tellement les bienfaits des cures thermales, avaient fait construire dans tout leur vaste Empire des thermes luxueux et célèbres. Ils les avaient placés sous le patronage des plus aimables déesses, voire de Vénus Anadyomène elle-même.

Mais depuis longtemps l'Empire romain avait disparu, depuis longtemps oublié « l'Itinéraire d'Antonin », depuis longtemps l'hydrologie restait enveloppée dans le fameux linceul de pourpre où dorment les Dieux morts.

Des études récentes tendent à prouver que le Moyen-Age n'ignorait pas autant qu'on le croyait le Thermalisme. Le fameux « 1.000 ans sans un bain » de Michelet, n'est qu'une métaphore.

Mais en Auvergne, ce fut surtout au xvii^e siècle que l'on vit renaître à la célébrité les stations thermales. Dans les montagnes du centre, « où la nature a ses laboratoires », écrira plus tard Chomel, ce fut surtout sous le règne de Louis XIV que se développèrent les villes d'eaux.

Nicolas de Nicolay, géographe ordinaire du Roy, Jean Banc, ont montré dans leurs ouvrages l'Auvergne thermale naissante, ils nous ont dépeint les hommes venant chercher la guérison de leurs maux « en si rude et si déplaisant païs » (1).

(1) Jean Banc, *Merveilles des Eaux minérales*. Livre III : des Eaux de l'Auvergne.

C'est en 1684, alors que vieillissant et dévôt, le Grand Roi et son siècle s'en allaient doucement vers la mort, que Louis XIV, sous la pression des événements, crée la Surintendance aux eaux de Vichy. Il marquait ainsi la première étape hors du chaos et, en la confiant à Claude Fouet, un médecin de Moulins, il avait rendu à l'Hydrologie en général, à la ville de Vichy en particulier, un très grand service. En effet, précurseur de génie, Claude Fouet devait, dans un style plein de charme et de simplicité, énoncer des préceptes dont s'inspirent aujourd'hui encore les médecins thermaux.

Mais Claude Fouet était à son époque presque un inconnu, ses idées furent ignorées ou mal comprises et pourtant le monde thermal évoluait vers le luxe. Le confort, l'agrément demandaient droit de cité dans la station thermale, les malades réclamaient autre chose que l'empirisme qui leur était offert.

Répondre à ces tendances, mettre en honneur les préceptes de Fouet, faire d'un village une cité thermale, créer, faire vivre ses créations, telle fut l'œuvre de Jacques-François Chomel, le second Surintendant aux Eaux de Vichy.

C'est à lui en effet qu'il faut remonter pour mettre en évidence cette évolution, ce coude de l'histoire du thermalisme qui sera le fait marquant du XVIII^e siècle. Ce sont ces quelques années où il fut Surintendant à Vichy qu'il faut raconter pour montrer la naissance

des idées qui, pendant de longues années, furent celles du monde thermal.

Mais auparavant, qu'il nous soit permis de retracer brièvement quelques aspects de la vie médicale sous Louis XIV, de feuilleter ce grand livre dont la vie thermale n'est qu'un chapitre.

CHAPITRE PREMIER

LA VIE THERMO-MEDICALE AU XVII^e SIECLE

En ce temps-là, une cure était une grande affaire ; les correspondances qui nous sont parvenues nous montrent combien pénibles étaient les voyages, combien onéreux aussi.

Mlle de Scudéry, dans une de ses lettres inédites ⁽¹⁾, raconte un voyage de Paris à Rouen : le coche mettait une nuit et deux jours pour promener au pas de quatre forts et robustes chevaux une dizaine de personnes des plus disparates, quelques voleurs, des étudiants voyageant pour s'instruire, des nobles se déplaçant pour raison d'affaires : tels étaient les compagnons dont l'auteur du Grand Cyrus nous dépeint en pleurant les travers.

Ces voyages étaient fort chers et le postillon ne fatiguait point ses chevaux. Il suffit de se souvenir des

(1) Extraite de « La Société Française au xvii^e siècle » de Victor Cousin. Appendice.

vers pleins de saveur et d'exactitude que La Fontaine leur a consacrés.

Certes, quelques grands seigneurs, princes du sang pour le moins, pouvaient avoir un équipage particulier, et encore ces déplacements n'étaient-ils pas l'idéal, témoins les récriminations et remontrances que fit Louvois aux Intendants provinciaux lors du voyage du roi Louis XIV à Barèges. Les routes du Midi étaient, disait-il, bien mal entretenues et il en gardait personnellement mauvais souvenir. Peut-être Louvois, peu sympathique aux cures thermales, ne faisait-il rien pour les favoriser.

Et pour ces grands seigneurs, il n'était pas question de sécurité. Les chroniqueurs de l'époque, comme Bertrand de Gorse, nous content par le menu les mésaventures d'un courrier du Roy qui avait moins de chance. Sans être le pays de Gil Blas, les routes de la douce France étaient quelque peu infestées de brigands.

Faut-il s'étonner, dans des conditions telles, que la plupart des clients des villes d'eaux appartiennent aux classes aisées, noblesse, beaux esprits.

En effet, sous l'impulsion de l'Hôtel de Rambouillet, la province avait créé des Cercles littéraires, comme à Marseille, comme à Nantes. Ils vivaient encore des années plus tard, et il était toujours plus facile, en allant ou en revenant d'un tournoi littéraire, de soigner ses rhumatismes dans un pays dont on disait grand bien. C'est ce qui avait conduit Mlle de Scudéry à Montferrin, l'ancienne ville d'eaux de

Charlemagne, dans les Pyrénées, et qui nous a valu la description du bain des Thermopyles.

Quant aux pauvres, aux clients des hôpitaux de Paris, de l'Hospice Général, de l'Hôtel-Dieu, nous les retrouvons dans les hôpitaux des Villes d'Eaux, mais les masses de la bourgeoisie voyageaient peu.

Aussi, pour la majorité, les premiers clients des Villes d'eaux, appartenaient-ils à cette société, celle des héros de l'Astrée, qui passait son temps en collations champêtres, en promenades, se donnant des sérénades : tout un monde qui allait aux Eaux pour se distraire bien plus que pour se soigner.

Quant aux médecins, ils avaient, eux aussi, oublié la « Carte de Peuttinger ».

Les médecins du ^{xvii}e siècle n'ont pas bonne réputation. Ils la doivent, pour une grande part, aux critiques célèbres de Molière. « La médecine sous Louis XIV, c'est Diafoirus et ses apothicaires ». Il va sans dire que cette vue serait bien superficielle, mais on doit reconnaître que ces critiques paraissent légères à côté des souvenirs qu'égrenait, quelques années plus tard, le sire de La Mettrie.

Partial, outré, aigri, La Mettrie est pourtant un merveilleux chroniqueur ; d'un mot, d'un trait de plume, il fait revivre toute une époque. Devant lui, nul ne trouve grâce, pas même Winslaw qu'un rien scandalise, et qui n'osait purger ses malades. Pas même Jussieu, la tribu des Jussieu, tribu de naturalistes.

Et voici dévoilée toute la médecine : l'érudit Fal-

connet, l'empirique Helvétius, l'inventeur de l'ipéca, l'insinuant Sylva, le hautain Chirac, le bossu Procope et le bon Molin qui sauva pourtant le roi Louis XV, à Metz, et qu'il appelle le « Ronfleur ambulante ».

Voici le médecin des Grands, Sidobre le musqué, qui ne soignait que la Duchesse de Guiche, ou de Gontaut ou de Grammont, et qui, comme ses clientes, se prend pour un important personnage.

Voici Lory, son installation luxueuse, sa famille ruinée, son carrosse qui écrasait les gens ; Lory le médecin des salons, léger et sautillant personnage, qui fut pourtant à l'origine de la découverte de Flourens sur le nœud vital.

C'est tout le monde médical parisien que l'on retrouve, croqué vivant dans les lettres de La Mettrie, toujours exilé quelque part, en Prusse ou en Hollande.

A cette époque le monde médical parisien comprenait tous les échantillons de médecins ; c'est là que l'on y rencontrait les médecins du Roy, ces rois eux-mêmes, qui jouissaient de l'entrée familière au lever du Prince, les médecins par quartiers, les médecins ordinaires, les médecins fonctionnaires.

C'est plutôt dans Saint-Simon qu'il faut rechercher les traces de ces spécialistes tellement courus, tristement à la mode, ceux à qui l'on montrait toutes les tares et qui furent les vrais médecins de ce siècle dépravé, les vendeurs de Mercure, les Spargyriques.

On parlait aussi des charlatans, des guérisseurs, les uns obscurs, les autres fameux, comme le diacre

Paris qui appartient à l'histoire. Chomel, dans une lettre à la duchesse de Grammont, qui est un modèle de diplomatie et de politique, commentera le cas des convulsionnaires de Saint-Médard.

A côté de l'Université de Paris, les Universités de province gardaient peu d'importance ; les plus célèbres étaient celles d'Aix, de Toulouse, de Nantes. Une seule toutefois faisait exception, jalousée, haïe, qui longtemps l'emporta sur la Capitale : la Faculté de Montpellier.

Le monde médical, du xvi^e au xviii^e siècle, est rempli par les rivalités des deux écoles : celle de Paris, gardienne farouche des traditions, celle de Montpellier, plus souple, plus moderne.

Nombreux furent les incidents célèbres : l'affaire Théophraste Renaudot, l'affaire La Martinière, et la plus fameuse peut-être, à cause de la qualité du malade, l'affaire La Peyronnet.

Chyconeau était médecin du Roi et tout puissant ; le chirurgien de Louis XV vint à mourir. L'adroit médecin de Montpellier réussit à faire nommer un de ses collègues de la même école, homme de peu de science et de réputation douteuse : La Peyronnet. L'Université de Paris eut beau protester, ses plus célèbres maîtres eurent beau écrire des lettres indignées, La Peyronnet fut nommé chirurgien et le mal inspiré et célèbre malade faillit payer de sa vie sa détermination aussi peu judicieuse. Plus tard, à Metz, la Faculté de Paris aura une tardive revanche.

Ces querelles de Faculté pour les titres de médecin

à la Cour avaient de lointaines répercussions, l'infortuné Chomel en fit plus tard l'expérience.

Le rôle social des médecins était des plus importants. Le portrait de Guy Crescent Fagon, par Saint-Simon, est aussi classique que la statuette de Carnavalet. Le vieillard quinteux et courbé sur sa longue canne, devant qui le monde des courtisans n'osait élever la voix, symbolise la puissance des médecins du ^{xvii}^e siècle. Leur haine était féroce, témoin La Mettrie qui ne dut son salut qu'à des fuites répétées.

Ce n'est pas dans les œuvres de La Mettrie, qu'il faut rechercher les grandes figures de son temps, ni les grands courants d'idées qui illustrèrent son époque.

Pourtant la fin du ^{xvii}^e siècle, le ^{xviii}^e siècle possédèrent des médecins éminents.

Parmi eux domine la grande figure de Van Helmont, mais très près de lui, il faut citer : Bellini, Hoffmann, Sydenham, l'Hippocrate anglais, et surtout des anatomistes : Valsalva, Sténon, Glisson et le maître de Montpellier : Vieussens.

Nombreuses et brillantes étaient les théories, les opinions de ces grands maîtres. La thérapeutique s'enrichissait de médicaments nouveaux : l'antimoine, le quinquina, l'ipéca. La découverte de William Harvey sur la circulation est le grand événement médical du ^{xvii}^e siècle.

Devant « le fait Hydrominéral », leur attitude fut généralement peu sympathique, Guy Patin au ^{xvii}^e siècle, Diderot au ^{xviii}^e siècle, dans des ouvrages cé-

lèbres, ont dit tout le mal qu'ils pensaient des Eaux minérales.

Aussi ne retrouverons-nous dans les stations thermales que la classe riche, l'élite, du fait des conditions matérielles défavorables, la classe indépendante, qui se moquait des médecins indifférents ou hostiles, les gens inoccupés qui s'y rendaient pour se distraire.

Tel était le monde thermo-médical en cette fin du xvii^e siècle, le monde des Chomel.

CHAPITRE II

LES ETUDES MEDICALES AU XVII^e SIECLE

La famille des Chomel est une grande famille médicale de vieille et solide noblesse ⁽¹⁾.

Elle se divise en deux branches, celle de Paris et celle de Gannat. Leur origine remonte à Charles III dit le Simple et à sa femme, la reine Edwige, qui régnait en Angleterre vers l'an 920.

Lord Chomeille était un gentilhomme de la Cour très fidèle à la maison d'Angleterre, il guerroya dans le Vivarais avec des fortunes plus ou moins heureuses ; blessé à la bataille d'Amaury, il sera soigné dans un château par une belle jeune fille. Chomeille n'oubliera pas le château et y reviendra plus tard pour épouser sa bienfaitrice et se fixera dans le pays, telle est la légende.

(1) Chomel a laissé à Vichy un tel souvenir de prestance qu'on l'appelle le baron Chomel, nous n'avons retrouvé trace de ce titre dans aucun des nombreux actes officiels signés par Chomel.

C'est le père de Chomel, Jean-Baptiste qui, le premier, quitta Gannat et vint s'établir à Paris pour y exercer la médecine, prenant ainsi la tête de la branche de Paris.

Il acheta en 1669 sa charge de « médecin par quartier du Roy » qu'il paya 24 milles livres tournois (1).

Il épouse la fille d'un chirurgien du pays et, bien soutenu par des amitiés puissantes, par le patronage de ses parents les De Lorme, médecin célèbre du Bourbonnais, il occupe bientôt à Paris une situation brillante.

De sa nombreuse famille nous ne retiendrons que les deux garçons : l'aîné Pierre-Jean-Baptiste qui succède dans sa charge à son père, et le cadet Jacques-François. Dans la grande maison de la rue des Fossés de la Porte Saint-Victor, un coin de l'ancien Paris, la vie était facile, le Docteur Chomel jouissait de l'estime de la ville comme « conseiller médecin ordinaire ». Ses enfants furent baptisés à l'église voisine, à Saint-Séverin.

Le jeune Chomel fit ses études à Paris. Elles sont tout entières orientées vers les lettres et c'est sans doute après avoir été reçu « maître es arts », un équivalent du baccalauréat, que François Chomel sentit naître en lui une vocation bizarre, celle de l'étude des eaux minérales.

Cette orientation est en effet très nette, elle s'explique facilement ; dans sa famille, noblesse de robe,

(1) In Delaunay, *Le Monde médical parisien au XVIII^e siècle*.
Chapitre : Situation sociale des Médecins.

on ne s'occupe guère de lui, les traditions veulent que ce soit son frère aîné qui reçoive la succession paternelle ; François Chomel sera livré un peu à lui-même, à son inspiration.

Il voyage, il parcourt les monts du Bourbonnais où il a des parents, dans un but d'herborisation, en naturaliste ou même en minéralogiste ; c'est dans ce sens qu'il écrit à Tournefort pour lui demander conseil, mais au cours de ses voyages, il a été frappé par l'aspect particulier du pays, par ces sources que l'on trouve, de nos jours encore, au détour des champs, et l'on peut imaginer le jeune bachelier causant dans les châteaux ou les hameaux, apprenant des uns et des autres les vertus, les propriétés des eaux qu'il rencontre. Peu à peu se précise le désir d'étudier ces phénomènes, d'en rechercher la cause, d'en élucider le mécanisme, d'en vérifier les propriétés. C'est avec cette arrière-pensée qu'il partira en Italie, qu'il se dirigera surtout vers Naples ⁽¹⁾ et ses montagnes où les sources sont nombreuses : ainsi Chomel fut hydrologue avant d'être médecin.

C'est au retour de ce voyage qu'il fait part à sa famille de son désir d'apprendre la médecine. Il n'est pas question d'établir le jeune homme à Paris, réservé à l'aîné. Son père, fin diplomate, l'envoie alors faire ses études à Montpellier, la célèbre Faculté rivale. Dès ce moment, Chomel se destine à la Médecine ther-

(1) Archives de Monsieur Graviers Dumonceaux. Chapitre Chomel. Tome XVII.

male et l'exemple de Charles de Lorme, son oncle, le médecin de Bourbon, le pousse dans cette voie.

Les études de Chomel à Montpellier furent brillantes, il est élu « consilarius universitatis », ce qui est un honneur réservé aux bons élèves. Trois ans après, il est reçu bachelier, sous la présidence de Deidier, son grand patron. Il dédie sa thèse à Guy Fagon, thèse qui était divisée en 6 chapitres, très complète, très documentée, et, aux dires de Carrère, un modèle du genre.

Ensuite ce sont les cours, les 5 leçons sur les grands classiques, puis les examens « per intentionem », qui durent 4 jours, et se passent sous la présidence de maîtres différents.

C'est au cours de l'un d'eux qu'il fit connaissance avec Chycoyneau qui devait le suivre au cours de sa carrière. Le dernier examen, « le point rigoureux » que l'on passait avec le doyen, comportait 24 questions extraites d'Hippocrate et de Galien, auxquelles il fallait répondre ; Chomel les franchit avec succès, il en garda reconnaissance et cite souvent dans ses ouvrages les maîtres de l'antiquité.

Il passe ensuite les « triduades », examen honorifique à la suite duquel il est admis dans la congrégation « per fidem magni ordinari ». L'année suivante, c'est le « triomphe », il reçoit le grade de Docteur en 1709.

Telles étaient les études longues, difficiles, le programme étendu, les connaissances vastes que l'on demandait aux médecins vers la fin du xvii^e siècle.

L'exemple de François Chomel montre que, même avec un nom célèbre, des patronages, on demandait encore aux étudiants des qualités solides, de l'assiduité, ce qui leur permettait de porter brillamment ce grade qu'un malade de génie de ce temps-là avait pourtant ridiculisé.

Un chiffre, d'ailleurs, prouve avec éloquence la difficulté des études : 14 étudiants seulement furent nommés médecins devant la Faculté de Montpellier en l'an 1709.

Devenu médecin, Chomel retourna dans le Bourbonnais, recommença à voyager, parcourut de nouveau la région. C'est à cette époque qu'il se fixa à Vichy, que par des études complètes et personnelles il acquit une connaissance approfondie des besoins du pays, connaissance telle qu'en 1715 il adresse au roi sa première requête pour l'Hôpital de Vichy.

C'est pourquoi un an après, Poirier le proposa pour succéder à Claude Fouet comme Surintendant : Il ne s'improvisait pas médecin thermal.

CHAPITRE III

LA VIE THERMALE AU XVII^e SIECLE

Telles furent les études particulières, spécialisées, à la fin desquelles Chomel fut nommé médecin de Vichy. Il est juste de dire qu'il était une exception à son époque. Au xvii^e siècle, en effet, la vie thermale était encore très influencée par la Renaissance, très handicapée par l'hygiène lamentable de cette époque que l'on a appelée le « prétendu Grand Siècle ».

Certes sous Louis XIV, comme à toutes les époques, on avait fréquenté les stations thermales, c'est même à ce moment que l'on voit se dessiner la vogue des stations d'Auvergne, mais le grand centre attractif de l'époque était encore Forges-les-Eaux dont la vie thermale, et surtout la vie mondaine, faisait beaucoup de bruit, à ce qu'en disent les chroniqueurs de l'époque, à ce qu'on peut en relire dans le « Mercure Galant ».

N'est-ce pas au grand théâtre de Forges qu'on joua les premières pièces d'un avocat rouennais peu connu :

Pierre Corneille. Forges collectionna les clientes célèbres, et ce fut surtout la Grande Mademoiselle qui lui fut la plus fidèle, tandis que Louvois en revint furieux.

A côté de Forges, il faut aussi citer Pougues et naturellement Plombières, qui gardait comme un reflet de sa réputation du Moyen-Age.

Mais c'était surtout les stations thermales étrangères qui étaient les plus fréquentées. Les stations italiennes très nombreuses en Toscane, au Piémont, étaient célèbres par leur luxe; un peu de la gloire artistique de la Renaissance leur était restée. La beauté des édifices, l'agrément des sites, le charme des habitants, avaient frappé l'esprit des voyageurs, même les plus blasés comme Montaigne.

Spa rivalisait avec l'Italie ; ses plaisirs célèbres, ses maisons de jeu attiraient les baigneurs.

Bath, en Angleterre, était déjà très fréquentée.

Dans tout cet ensemble, il était à peine question des eaux minérales, ce n'était pas pour elles que l'on voyageait ; ce qui, au xvii^e siècle, attirait les malades, ce n'était pas seulement le désir de guérir, ils venaient pour bien d'autres raisons :

D'abord la Mode. Il était de bon ton, dans la société, autant celle de Paris que celle de Londres ou de Berlin, de se rendre à un moment propice aux eaux, déplacement qui apportait des distractions nouvelles dans des pays généralement beaux. Le traitement présentait pour beaucoup un intérêt bien moins grand que les amis que l'on y rencontrait, que l'agrément

d'écrire ou de dire autour de soi les nouvelles de la cure, et comme généralement les villes d'eaux n'étaient pas fameuses pour les rigueurs de leurs mœurs, la joie de médire un peu : c'est ainsi que nous sont parvenues les frasques du chevalier de Lorraine, les distractions galantes de Lord Buckingham.

Très près de la mode, il faut placer la recherche du Plaisir. Si, au ^{xviii} siècle, les villes d'eaux n'étaient plus ce qu'elles représentaient au Moyen-Age, s'il n'était plus possible d'y trouver les ressources qui avaient rendu Bade célèbre, il faut croire qu'elles présentaient encore un certain attrait, puisque dans les clauses des mariages de la Haute Bourgeoisie, le mari s'engageait à conduire « une fois l'an » aux Eaux, sa jeune épousée.

La gaieté régnait dans les stations thermales : promenades, collations plus ou moins improvisées, sérénades se multipliaient. C'est là que les gens d'esprit donnaient libre cours à leur imagination, témoin l'histoire de Bassompierre et de ses violons ; et l'on peut se demander si Louis XIII serait venu à Forges si le pays avait été moins giboyeux.

Enfin l'influence des religieux n'était pas négligeable ; les couvents étaient installés dans presque tous les grands centres thermaux. Ils soignaient et hébergeaient les pauvres. C'étaient les Cordeliers à Alise-Sainte-Reine, les Capucins à Bade, à Forges, à Spa et à Vichy ; les Bénédictins étaient à Cauterets ; les dames du Chapitre de Remiremont à Plombières. Mais ils donnaient aussi l'hospitalité aux riches. Les

pères étaient de familles nobles et l'hospitalité conventuelle des plus recherchées. Leur puissance était grande, témoin le respect, les louanges que Chomel, politique à ses heures, leur prodiguera dans son ouvrage.

Recevoir l'appel des Bons Pères et y répondre était considéré comme des plus flatteurs.

Mais de toutes ces raisons de la vogue des stations thermales, de la principale, des vertus thérapeutiques des Eaux, il n'en est guère question ; elles existaient pourtant.

De loin en loin, un observateur plus perspicace notait une cure heureuse, c'est ce qui a rendu célèbres les classiques remarques de Mme de Sévigné. Certaines cures historiques nous sont aussi parvenues, telle la cure de Catherine de Médicis conduite à Forges par son premier médecin Fernel, ce médecin que son époque considère comme aussi classique qu'Hippocrate lui-même.

Les deux grossesses de Jeanne d'Albret et d'Anne d'Autriche expliquent en partie le succès de Forges.

On pourrait citer d'autres cures célèbres, celle de M. de Marcillac, celle de Louis XIII, du Duc de la Rochefoucauld. Louvois, le duc du Maine vinrent à Barèges et Fagon s'institue médecin thermal, comme si les stations n'en possédaient pas.

Des médecins « Aux Eaux » au ^{xvii}^e siècle, il faut d'emblée en excepter quelques-uns, précurseurs de génie, médecins de talent, qui ont dans l'histoire de la médecine une place méritée, et aussi quelques mé-

decins étrangers, anglais surtout, qui paraissent précocement avoir compris la valeur de la méthode hydrominérale. Mais la plupart des médecins thermaux étaient des médecins des environs, de Moulins ou de Gannat, que l'afflux des malades à Vichy, lieu voisin de leur pays, avait amenés à s'occuper d'hydrologie. Ils étaient hommes du monde, au courant de tout ce qui se passait dans la station ou à la Cour, habiles surtout à raconter la vie privée des uns et des autres ; ils n'ennuyaient pas leurs malades par des prescriptions sévères, mais savaient distraire leurs riches clients qui, grâce à eux, passaient des moments agréables.

Un peu de philosophie, une très vague connaissance des eaux minérales, une bien plus grande des plaisirs de leur ville, et leur réputation était faite. Quelques-uns même avaient l'humeur chatouilleuse, témoin ce médecin de Bourbon qui interdisait les eaux à un quidam qui lui avait manqué de respect.

Les plus consciencieux composaient un traité que la postérité n'a heureusement pas conservé.

Certains vils courtisans, comme Coussinot, écrivaient un livre sur Forges, sans y avoir jamais été ; ils n'ont qu'une seule excuse, ils étaient les médecins de leurs malades.

Il y avait alors dans les villes d'eaux, nous dit Jean Banc ⁽¹⁾, le souriant chroniqueur de l'époque, deux sortes de malades :

Des incurables.

(1) In *loc. citat.* Livre I : Généralités sur les eaux thermales.

Des gens bien portant.

Et ces derniers formaient la majorité. Ils venaient, attirés par les plaisirs, les relations, soigner des maux imaginaires ou peu conséquents, voire même pour conserver leur santé ainsi que l'écrivait un médecin de Bourbon.

Ou bien des médecins étrangers venant pour étudier les mœurs du pays.

Certains allaient à Plombières pour jouer, les autres pour secouer le joug conjugal ; certaines y cherchaient un mari, d'autres simplement les plaisirs et le bain, avec son déshabillé qui, même à cette époque, restait presque total, y aidait pour beaucoup.

Les gens les plus célèbres aimaient à voir leurs déplacements commentés dans les gazettes et les rois eux-mêmes ne dédaignèrent jamais de faire une cure thermale. Au contraire, ils y vinrent tous suivis de la foule de leurs courtisans: Henri IV aux Eaux Chaudes, Louis XIII à Vichy, y soigner une colique néphrétique.

Marguerite de Navarre laissa à Luchon un peu de sa réputation charmante, et l'on sait que Louis XIV lui-même vint à Barèges.

Certaines stations comme les Eaux Bonnes, avaient une réputation un peu inattendue, on y venait chercher la beauté. Les médecins en baignant, en nettoyant leurs malades, y réalisaient des prodiges.

A l'opposé, il y avait les incurables, ceux qui venaient demander à la mystique des eaux thermales une guérison que leur médecin ne pouvait leur don-

ner, premiers vrais malades, bien mauvais propagandistes, rarement guéris, mal aiguillés, mal soignés, ils n'ont pourtant pas gardé trop mauvais souvenir du remède et Montaigne, qui fut tour à tour l'hôte de presque toutes les stations d'Europe, trouve encore des mots sympathiques et presque reconnaissants pour décrire les agréments de Plombières, le luxe de Bade.

CHAPITRE IV

TECHNIQUES THERMALES AU XVII^e SIECLE

Les techniques hydriatiques au xvii^e siècle n'étaient pourtant ni très subtiles, ni très recherchées.

Depuis les Romains, depuis la grande époque de Baïes, chantée par Horace, où l'hydrologie avait été poussée à un degré de perfection que durant longtemps elle ne devait plus connaître, les techniques hydriatiques étaient considérablement simplifiées.

La pratique la plus importante était le bain. Le bain est l'un des plus vieux remèdes qu'il soit. L'étude du bain à travers les siècles commencerait à Galien et à Hippocrate, pour se terminer aux ordonnances des médecins mahométans en passant par l'époque de Charlemagne.

Dans une station thermale du xvii^e siècle, le bain se prenait en piscine. C'était parfois une piscine mixte comme au Moyen-Age, plus souvent une piscine séparée, et même des chambres de bains de dimensions

restreintes et d'installation sommaire. C'étaient de petits caveaux dans lesquels on entrait en descendant quelques marches, sorte de baignoires sombres et nau-séabondes.

Dans les grandes stations comme Barèges, Bade, les piscines étaient vastes, bien aérées, elles étaient bordées de marbre et de mosaïque. Mlle de Scudéry nous en donne une gracieuse description dans le grand Cyrus. Dans certains établissements on pouvait prendre des bains chauds que préparait tout un personnel de « chauffeurs ».

Mais, dans l'ensemble, les installations étaient peu luxueuses et peu agréables. Ainsi, il semble que les galeries d'où les étrangers et les amis venaient s'entretenir avec les baigneurs, ou admirer la beauté des jolies femmes, avaient depuis longtemps disparu.

La Réforme, la dévotion de la Cour de Versailles, avaient répudié ces mœurs licencieuses. On se baignait, peut-être pas entièrement habillé, mais vêtu de telle sorte que jamais « la bienséance n'en soit choquée » (1). A Ternel, en Aragon, il y avait des jours réservés aux femmes, aux hommes et aux sarrazins.

En France, l'état insuffisant des piscines avait amené peu à peu les membres de la classe riche à prendre leur bain à domicile. Dans les maisons bourgeoises des villes d'eaux, l'installation était parfaite. Il y avait des fontainiers qui apportaient toute l'eau nécessaire,

(1) In Chomel, *Traité des Eaux minérales*. Chapitre XII : des bains et de la douche.

on les appelait « les hirondelles ». Ils transportaient l'eau dans de grands bacs : c'était la cure des gens de qualité.

A côté des bains, on avait institué un traitement moderne qui défrayait la chronique, c'était la Douche.

La Douche fut inventée par Pidoux, elle date de 1584. Mais son installation est bien sommaire. La lance date de la deuxième moitié du XVII^e siècle. La technique des douches changeait suivant les stations et suivant les médecins, plus rarement suivant les malades.

La douche semble dérivée d'une coutume en faveur à Lacédémone, l'aspersion d'eau après les jeux.

Au XVII^e siècle, dans certaines stations, un fontainier placé à l'étage supérieur, renversait un bac d'eau sur la tête du malade placé au-dessous de lui. C'était fort simple !

A Vichy, le bac était rempli d'une quantité plus ou moins grande d'eau et hissé par des grosses cordes à bonne hauteur. Puis on libérait à la partie inférieure du bac un orifice, généralement étroit, d'où l'eau tombait sur le malade. La Douche pouvait durer une demi-heure.

Les eaux avaient dit-on beaucoup de violence, aussi les malades plaçaient-ils sur leur tête un chapeau de fer-blanc qui les protégeait. C'était un vaste chapeau pointu qu'ils enfonçaient jusqu'aux épaules, un trou de 4 doigts de circonférence était réservé pour permettre la vue, et au pourtour étaient disposées des rigoles et des trous pour permettre à l'eau de s'écouler.

PLANCHE I



Manière de donner la Douje
au Malade sorti du Bain.

Et pour que ce bizarre instrument ne blesse pas, on plaçait un liège rond appliqué dans la concavité, qui en réduisait ainsi les dimensions.

Dans d'autres stations, on se servait d'instruments semblables, pour protéger une articulation douloureuse par exemple.

Avant la douche, les médecins conseillaient l'usage du « stylet ». Descendant du strigile antique, c'était un appareil en bois ou en os qui servait à gratter la peau et permettait ainsi une meilleure absorption des eaux thermales.

Nous avons esquissé la description de la douche, telle qu'on la donnait à Vichy dans le petit établissement voisin de la Maison du Roy avant Chomel. Il y avait de nombreuses variantes.

Sans insister sur la douche que l'on prenait à domicile, derrière un rideau, avec sa femme de chambre près de soi, le médecin vous tenant la main.

Il y avait la douche de Barèges, particulièrement dure, qualifiée par les malades de « furieuse ». On ne pouvait l'endurer plus de 10 secondes, on la recevait roulé dans un drap et en changeant fréquemment de position. Certains malades se trouvaient mal les premières fois.

Au contraire, la « Tine », en faveur à Vichy, était particulièrement douce. C'était une sorte de petit bac que l'on débordait au-dessus du malade, l'eau tombait presque sans pression.

A Bourbon-l'Archambault, l'eau sortait dans une espèce de vaisseau de calibre fin, de la grosseur du

doigt environ, puis se déversait en pluie sur la tête du malade.

Claude Mareschal utilisait la lance pour diriger l'eau sur les parties malades. C'était déjà un pas vers le bain localisé, tel que nous le décrit Louvois lorsqu'il fut soigné à Barèges. Il baignait sa jambe dans un vaisseau de bois rempli d'eau, et la conservait un temps plus ou moins long dans ce bain. Le résultat fut dit-il, merveilleux, mais passager.

Après le bain, comme après la douche, une série de pratiques devaient assurer au traitement une grande efficacité.

C'était le massage : entre les mains de masseurs experts, les malades faisaient voyager leurs humeurs. Aux masseurs était joint tout un personnel de soigneurs, frotteurs, médecins oignants.

C'était aussi la sudation. Le moyen était variable, soit se mettre au lit, avec de nombreuses couvertures, soit faire usage de l'Etuve.

L'origine de l'Etuve est des plus anciennes : son histoire court à travers les Ages. L'ancêtre de l'étuve était une sorte de cabane. On y plaçait des pierres chauffées que l'on aspergeait d'eau froide. Les malades pénétraient nus dans la cabane et y demeuraient autant de temps qu'ils pouvaient le supporter. Après quoi, ils allaient se jeter dans l'eau fraîche. Les héros de l'Illiade se servaient de l'Etuve et on en retrouve la trace dans les mœurs des peuplades sauvages de l'Amérique septentrionale.

On peut rapprocher de l'étuve la chambre aux va-

peurs sulfureuses, très en faveur dans les stations pyrénéennes.

A Vichy, la cure s'entourait de prescriptions de tous ordres, elle devait être très minutieusement préparée : purgation, clystère, jeûne, saignée, tout était mis à contribution. Durant la cure, les médecins ordonnaient un régime restreint, des plus utiles à ces grands seigneurs qui étaient de gros mangeurs, toujours quelque peu goutteux.

Aussi, autour des sources pouvait-on trouver tout l'arsenal de la médecine de l'époque, et si Barèges se plaint de ne pas posséder d'apothicaire vers 1707, c'est l'exception. A Vichy, cornets, instruments chirurgicaux pour pratiquer la saignée, toutes ces merveilles sont à portée de la main.

Mareschal, Fouet, Chomel énumèrent les médications en usage à cette époque parmi lesquelles on ne peut se défendre de citer ce fameux « Electuarium Thériacum » que l'on peut retrouver, de nos jours encore, dans le fond de vieilles officines, sorte d'embrocation mystérieuse, médicament extraordinaire aux indications multiples et confuses !

Pendant la cure, les médecins conseillaient les distractions, les promenades, les sports. Les distractions saines en particulier. Il est bon de noter que les médecins du XVII^e siècle s'élevaient contre les jeux de hasard dans les villes d'eaux.

La grande affaire thérapeutique était surtout la Douche et les bains. On se rendait à la source dans des costumes spéciaux, très chauds, qui masquaient l'i-

dentité. Les plus riches se faisaient transporter en chaise à porteur fermée afin de pouvoir plus vite se remettre au lit. On discutait s'il fallait les ordonner tour à tour ou simultanément. La prise d'eaux en boissons était beaucoup moins importante.

A Vichy, la cure de boisson était une méthode préparatoire aux bains, on buvait surtout l'eau de la Fontaine des Célestins. On sait que l'on prenait un nombre considérable de verres, non sans inconvénients d'ailleurs, comme le montre la crise de coliques hépatiques dont fut victime M. de Brissac (1).

On prenait les eaux, tantôt à la source même, où une jeune fille, avec un grand vaisseau d'argent, donnait à boire à droite et à gauche, tantôt à domicile, où un fontainier, appelé « Puisseur », vous apportait l'eau ordonnée par le médecin. Ce dernier procédé était naturellement en faveur près de la classe riche.

La journée du malade commençait tôt, finissait tard, de nombreuses réceptions s'intercalaient entre les obligations de la cure. Les conversations allaient leur train, on parlait « confidemment » de ses maux, des médecins, de leur physique, de leur vie privée.

C'est une mode de toujours.

(1) Madame de Sévigné, *Lettres à Madame de Grignan*, 1676, 21 mai.

CHAPITRE V

VICHY AU XVII^e SIECLE

Au xvi^e siècle, Vichy n'était rien de la célèbre ville d'eau des Romains ; il ne restait même plus quelques pierres.

La description que Nicolas de Nicolay au début du xvi^e siècle en donne, montre bien l'état d'abandon des sources : « deux trous à fleur de terre, de forme ovoïde, où les bestiaux venaient boire le soir, en traversant l'Allier à la nage, et se heurtant du front, souillaient les sources qui en minces rigoles retournaient au fleuve ». Quand les médecins des environs voulaient user des eaux, ils emmenaient avec eux leur malade et se logeaient à Cusset, ou au village de Vichy — 2 ou 3 maisons — qui étaient distantes des sources de quelques longueurs d'arquebuse.

La « Maison du Roy », premier établissement thermal du lieu, fut dit-on construit par Henri III. Ce fait est des plus controversés. Il est par contre reconnu

qu'Henri III vint récompenser les Capucins de leur fidélité et des malheurs qu'ils avaient soufferts pour la défense de leur foi et leur fit de nombreux présents. Il est probable qu'il reçut leur hospitalité.

On admet plus généralement que la Maison du Roy fut construite par Louis XIII.

A Vichy, la ville comme la vie thermale gravite autour de ce bâtiment.

Il était situé à égale distance entre les deux sources principales : Le Puits Quarré et le Puits Rond, que l'on commençait à appeler la Grande Grille, et se composait de deux galeries qui prenaient leur origine dans une grande pièce servant de vestibule et où étaient placés des lits afin que les malades se reposent après le bain. A l'entrée de cette pièce était gravée cette modeste inscription :

« *Leva te et porta grabatum* ».

C'était là que se déshabillaient les malades, puis par les galeries, ils se rendaient aux cabines de bains, deux trous appelés baignoires, où pouvaient tenir à peine deux personnes, dans le fond desquels se trouvait une boue liquide. Les eaux y arrivaient par une canalisation et après le bain elles étaient amenées par des conduites de décharge dans le fleuve. Mais auparavant, elles alimentaient un bain extérieur appelé bain des Pauvres et qui méritait certes bien son nom.

A côté de la Maison du Roy, était un établissement plus relevé, réservé à la clientèle payante, qui, bien que découvert, recevait les eaux d'une dérivation spé-

cialle du Puits Rond : c'est dans ce petit établissement que l'on commença à donner la douche.

Tels étaient les établissements thermaux principaux de Vichy.

Le village de Vichy était situé à un passage de l'Allier, c'est ce gué — car il n'existait pas encore de pont, les premières traces de pont sur l'Allier datant du xviii^e siècle — qu'empruntaient naguère les légions de Cæsar se rendant d'Autun à Clermont. Donc, situation géographique agréable, sur laquelle insistent déjà Chomel, Mareschal et les premiers médecins de Vichy.

La Ville thermale se créa peu à peu. Autour de la Maison du Roy, d'abord quelques maisons.

En face, un logement assez beau et luxueux qui deviendra la maison de l'intendant, dont Chomel sera le créateur. C'était un grand bâtiment avec porte cochère, un grand balcon flanqué de deux tourelles.

A quelque distance, la place Rosalie, où se dresse la fontaine du Gros Boulet, que l'on appellera source de l'Hôpital ; on y accède en montant quelques marches.

Devant elle, l'ancien hôpital de Vichy.

C'était au xvi^e siècle, un centre important, plusieurs bâtiments entourant une cour d'honneur avec pièce d'eau, et parc. C'est là que se reposaient les pauvres et les vieux soldats. Il était tenu par des sœurs de charité et administré par un collège de personnalités locales importantes, parmi lesquelles Chomel jouera un grand rôle.

Et les autres fontaines de Vichy sont des sources secondaires : le Petit Boulet et, près de l'Allier, au bas du rocher des Célestins : la source des Célestins que les crues de l'Allier noyaient de temps à autre.

Au Puits Quarré venait se terminer le jardin du Couvent des Capucins, le plus grand couvent de Vichy. Fondé en 1401 par Louis VI, duc de Bourbon, dont Vichy était la propriété, il fut plus tard saccagé par le Vicomte de Morvan.

Le Couvent des Capucins était l'endroit le plus riche et le plus coté de Vichy. Le parc descendait d'une part jusqu'à l'Allier en une terrasse dont la vue était célèbre et, d'autre part, jusqu'à la source dite des Capucins, autre nom du Puits Quarré.

Pour ne pas être mélangés avec les autres malades, les Pères s'étaient fait céder par Dame Isabelle d'Escoubleau, Marquise d'Effiat, dame de Gannat et de Vichy, le droit de recueillir les eaux minérales.

Dans un coin du Logis du Roy, ils s'emparèrent du Puits Quarré, construisirent des murs et mirent la source en communication avec le Monastère. Louis XIV leur confirma leur droit par lettre patente, les murs étant tombés.

Entre ces trois centres, des maisons bourgeoises d'importance, plus ou moins grande, dont les habitants vendaient tout ce qui était nécessaire pour se baigner et cornetter.

Plus quelques auberges dont on nous vante la bonne chère, le confortable et surtout la qualité des vins.

PLANCHE II



Le « Logis du Roy » sous Louis XIII.

On y rencontrait aussi force vipères et force grenouilles dont il est moins parlé.

En outre, beaucoup de jardins, peu de marbre comme le regrette Chomel, qui se plaint déjà des inconvénients de la centralisation et déplore que Vichy soit si loin de Paris.

Mais entre ces maisons, beaucoup d'espace permettait d'apercevoir au loin les collines et les vignes.

Aux environs des châteaux où se rendaient les nobles, et le long du fleuve, des forêts, des jardins, un pays où l'on pouvait faire de nombreuses excursions.

Tel était l'aspect de Vichy, village modeste et mal organisé, lorsqu'en 1716, Chomel vint s'y établir comme Surintendant aux Eaux.

Fouet en avait certes montré les immenses richesses, la grande valeur thérapeutique, mais sa gestion avait été désastreuse : Vichy tombait en ruines.

Chomel dut trouver les ressources nécessaires pour créer les installations luxueuses et accomplir les transformations dont il rêvait.

CHAPITRE VI

L'ŒUVRE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE DE CHOMEL

Chomel était une des personnalités médicales de son temps, élève brillant de la Faculté de Montpellier, ami de la Faculté de Paris par son frère, membre d'une famille puissante ayant beaucoup de relations : la Duchesse de Grammont lui écrit fort amicalement, le Cardinal (il s'agissait de Fleury) le favorise.

Sa prestance, sa dignité sont telles qu'on l'appelle « Monsieur Chomel » et même, le Baron Chomel.

Aussi son influence sur la station sera-t-elle considérable, d'autant plus qu'homme d'action, actif, réalisateur, il sut être un véritable animateur.

Chomel mènera, l'un des premiers, la vie de médecin consultant moderne. Il ne reste à Vichy que durant la saison, c'est à Paris qu'il travaille, qu'il agit.

La station de Vichy, au point de vue médical, était toute récente à l'époque de Chomel. Les médecins des

alentours y conduisaient certes leurs clients, mais peu avaient une valeur assez grande pour que leur nom dépassât les bornes de leur clientèle locale.

Nombreux sont les auteurs qui, au xvi^e siècle, décrivent les eaux de Vichy et leurs propriétés, mais ils insistent surtout sur leurs espérances ; il faut attendre le livre de Claude Mareschal, pour trouver le premier ouvrage consacré exclusivement aux eaux de Vichy.

« *La Physiologie des Eaux Minérales de Vichy en Bourbonnais* » commençait d'ailleurs par une description de Vichy, et par des précisions absolument significatives sur sa situation géographique.

Mareschal étudie la composition des eaux, leurs indications, de très loin, et sans beaucoup de précision. La partie intéressante et nouvelle de son œuvre reste surtout la posologie.

C'est lui cependant qui, l'un des premiers, indique la valeur de l'ingestion d'eau, précise le nombre de verres, qui reste encore bien important, qui met les malades en garde contre les accidents pouvant survenir au cours de cures mal dirigées.

Mais c'est surtout avec Claude Fouet que débute la période moderne de Vichy.

Le petit livre de Fouet reste l'un des plus beaux ouvrages que l'on ait écrit, sur une station thermale. Clair, précis, simple, divertissant, il devançait de plusieurs siècles ses contemporains. Il avait toutes les qualités, il n'avait qu'un seul défaut : il passa inaperçu.

Les médecins de son époque comme Antoine Jol-

ly (1), médecin de Cusset, par exemple, l'ignorèrent complètement. Claude Fouet était un déplorable psychologue. Comme médecin, sa clientèle était restreinte, peu brillante: Mme de Sévigné, l'oracle de Vichy, lui préfère Raymond, un médecin inconnu de Gannat. Comme administrateur, il était des plus médiocres, témoin l'état de décrépitude où il laissait les sources.

Près de ses contemporains, Fouet garda la réputation d'être peu sympathique. Quand Fagon le fit nommer surintendant aux eaux, vraiment sa personnalité s'imposait.

Chomel, au contraire, avait toutes les qualités qui manquaient à son prédécesseur, il était en outre trop compréhensif pour ne pas se rendre compte de la valeur des théories de Fouet. Il eut le tort, en grand seigneur, de s'inspirer trop fidèlement de ses ouvrages.

Aussi la postérité l'a-t-elle mal jugé. Il semble cependant que l'œuvre de Chomel fut utile et surtout à Fouet lui-même.

D'ailleurs dans sa préface Chomel, loyalement, avertit le lecteur qu'il s'est inspiré des œuvres de Duclos pour la chimie, de celles de Fouet pour la médecine, et aussi des œuvres de Spond, un très savant médecin lyonnais auteur d'un traité sur les Fièvres, remarquable, « dont le nom et le mérite sont bien établis dans ce monde », écrit Fouet qui s'en inspire également.

Aussi son « Traité des Eaux Minérales de Vichy », qui paraît à Montpellier en 1734, reste l'ouvrage le

(1) In *Description des Eaux minérales de Vichy*, par Antoine Jolly, 1676.

plus important et le plus complet publié sur les eaux de Vichy au dire de Buc Hoz, l'un des plus sérieux auteurs de son temps, qui lui rendait ainsi hommage.

Son traité prend place parmi les ouvrages notables sur l'hydrologie au XVIII^e siècle et sa réputation est internationale.

Mais on a recherché dans l'œuvre de Chomel, plus qu'il n'y avait mis. Sa signification en est pourtant bien précise. Suivant un mot d'actualité, Chomel — et il en avertit le lecteur — faisait une « revue générale », sur l'hydrologie de son temps et sur la station de Vichy, et ce fut un merveilleux vulgarisateur, un délicieux conteur.

C'est sous cet angle qu'il aborde les problèmes de toujours en hydrologie. D'abord, celui de la composition des eaux minérales.

Et sur ce chapitre, qui devait passionner les maîtres les plus illustres des siècles suivants, Chomel apporte la grande nouveauté de son temps. Il applique aux eaux minérales la découverte actuelle : c'est lui et Fouet qui les premiers insistent sur l'importance de l'analyse chimique de l'eau des sources. C'est à ce moment que Lavoisier pose les bases de la chimie moderne, que Hoffmann, Van Helmont créent la chimie médicale.

Chomel n'apporte pas dans ce domaine des découvertes personnelles, mais quelques années auparavant Louis XIV avait envoyé Duclos, membre de l'Académie Royale des Sciences, faire des analyses des eaux du pays de France, de Vichy et de Vahls en-

tre autres, ce sont les conclusions de Duclos que Chomel expose, conclusions d'ailleurs en accord avec celles de Claude Fouet.

Les eaux de Vichy sont de composition variée. Mais surtout riches en sel alcaly, et l'on trouve dans Chomel exposées les savoureuses notions de la chimie contemporaine. C'est l'époque où les analystes se multiplient à Vichy, où Burlet, Geoffroy donnent les premiers chiffres.

C'est là que nous retrouvons la nomenclature des corps comme : les sels, les bitumes, les acides, les métaux et les principaux d'entre eux le mercure, le cuivre, le fer, l'esprit d'alun, l'esprit de soufre, voire même les métaux inconnus dont les chimistes du XVIII^e siècle avaient l'intuition. A ce propos, il nous expose les méthodes d'analyse en usage. C'est ainsi qu'il nous explique les propriétés physiques de l'eau de Vichy, en employant la méthode d'évaporation. Le résidu précipite en grumeaux blanchâtres, l'argent dissous dans l'esprit de nitre donne un « pur de lune cornée ». Mais pour arriver à ce résultat, que de précautions à prendre ! Cuisson lente, feux doux dans un vase de grès, et non de cuivre, forme du vase, toute description qui semble bien proche de l'alchimie moyennageuse.

Quand on verse l'eau dans le dit vase, elle bouillonne comme le vin de champagne vieux et, plongé dans l'eau de la source Chomel, le thermomètre de M. Réaumur marque 39°.

Quant aux propriétés chimiques, elles sont multi-

ples : l'eau de Vichy fait bouillir le sublimé corrosif, tourner au vert le sirop violat, virer le papier de tournesol, elle trouble l'huile de chaux, et donne avec la noix de galle une couleur rose pâle.

Au total, l'eau est alcaline et ferrugineuse, elle contient surtout du nitre. C'est le nitrum des anciens, Borax Africae, qui donne aux eaux de Vichy leur propriété, mais la définition de ce nitre est un peu confuse, il est fort différent du sel banal ou d'autres alcalys, un peu oubliés aujourd'hui, comme les yeux d'écrevisses calcinés ou l'esprit de corne de cerf. Il semble cependant que ce nitre mystérieux ne soit que du carbonate de soude.

Ensuite Chomel s'attaque au problème de la chaleur des eaux minérales.

Après avoir réfuté les théories en cours qui — et c'est le moins que l'on en puisse dire — étaient quelque peu fantaisistes, Chomel se rallie aux conclusions de Fouet, de Duclos : la chaleur des eaux vient de la chaleur souterraine, et pour justifier son opinion, Chomel s'appuie sur des auteurs les plus fameux et parfois les plus inattendus, comme le divin Virgile ⁽¹⁾.

Ensuite Chomel traite des effets thérapeutiques et des indications des eaux des diverses sources de Vichy.

Il se contente d'exposer l'œuvre de Claude Fouet, et de reprendre ces idées sur l'ingestion d'eau, sur la quantité minime à ordonner, sur la valeur respective

(1) *Traité des Eaux minérales de Vichy. Chapitre IV : de la chaleur des eaux.*

de la cure de boisson et de la douche. Il rend à la cure de boisson toute sa valeur, signale les avantages des différentes sources. Les eaux de la Grande Grille, purgatives, utiles à l'estomac, du Puits Quarré, fondantes et apéritives, contre les coliques bilieuses, et néphrétiques, utiles pour les humeurs, la future source des lithiasiques. Le Gros Boulet, qui fait fondre les fibromes et maigrir. La Fontaine Chomel, appréciée même à l'étranger. Le petit Boulet qui faisait disparaître les mélancolies, chassait l'humeur atrabilaire. Les Célestins utiles aux maladies du rein.

Enfin, il consacre un dernier et bien savoureux chapitre aux techniques médicales de son temps, avant de citer quelques observations concluantes. C'est lui qui nous expose la technique des cornets que l'on appliquait, soit immédiatement après la sudation, soit au domicile du malade. Il discute la saignée, « cette mer rouge de la médecine », fait un court exposé de la pharmacologie de l'époque.

Tel est l'ouvrage princeps de Chomel. Œuvre importante, complète, mais il faut bien le répéter, œuvre d'exposition, de mise au point. Toutefois, ce qu'il est difficile de traduire, c'est le style, la personnalité de Chomel.

CHAPITRE VII

CHOMEL SURINTENDANT AUX EAUX

A travers l'œuvre on voit revivre l'homme, ses tendances, sa morgue d'homme de Cour, de noblesse de robe, et aussi ses goûts de philosophe, de cartésien. Chomel — il le dit lui-même — est un grand admirateur de Descartes, qu'il juge dans ce domaine seul comparable aux philosophes de l'antiquité, et il faudrait citer ses digressions brillantes sur les écoles philosophiques, leur gloire, leur déclin.

Ce que l'on peut retrouver, c'est aussi l'homme cultivé, formé par ses maîtres de Montpellier. Chomel a gardé de la grande Université la tenue, une culture vaste, précise et éclectique. Si sans cesse il cite Galien, Hippocrate, il discute les théories de Milius, d'Héliodore, de Dioscoride. Aristote, Archimède n'ont pas plus fervent admirateur. Chomel parle et écrit couramment le latin, témoin ses disputes scientifiques, telle le « *Dissertatio academia de humoribus* »

avec J. Wyss, médecin suisse, pour la Faculté de Montpellier. De Démocrite à Pline, toute l'antiquité, sa mythologie, ses légendes, revit dans l'œuvre de Chomel avec une merveilleuse fraîcheur.

Mais son érudition dépasse Rome et la Grèce, il cite les arabes, les perses et les mogols qui, comme Hippocrate, usaient des eaux minérales.

Reste enfin le conteur. Avec de tels maîtres, comment s'étonner que Chomel sache conter avec infiniment de grâce. Il nous expose notamment comment au temps des luttes entre Thyr et Sidon, les Chaldéens démontrèrent la toute-puissance de l'eau. Ils avaient fait construire, nous raconte Chomel, un vaisseau à claire-voie dédié aux déesses de l'eau. Les voies d'eau étaient bouchées par de la cire. Ils conduisirent le bateau au large et y mirent le feu qui fit fondre la cire. On comprend aisément que l'eau ce jour-là eut vite raison de son éternel adversaire.

C'est par ses talents de conteur, sa remarquable érudition, que Chomel rend attrayant le volumineux ouvrage qu'est son *Traité des eaux minérales*.

Au point de vue de l'histoire du thermalisme, un fait important se dégage de son œuvre, c'est l'appel que les médecins thermaux vont faire aux sciences modernes, c'est dans Chomel que l'on trouve pour la première fois, et à une place de tout premier plan la chimie, la science nouvelle du XVIII^e siècle.

CHAPITRE VIII

CHOMEL ADMINISTRATEUR

Mais le côté médical, scientifique de Chomel, ne représente qu'une partie de son œuvre ou de son caractère. Son activité, sa personnalité s'exercèrent sur un domaine beaucoup plus vaste que la médecine thermale théorique.

L'un des premiers, il sut comprendre que la clientèle des villes d'eaux demanderait de jour en jour un luxe plus grand, des installations plus confortables.

L'un des premiers, il comprit les ressources que l'on pourrait tirer de l'exportation des eaux thermales, et il prit sur ce chapitre nettement position contre tel de ses contemporains qui, comme Burlet, soutenait que les eaux exportées n'avaient aucune valeur thérapeutique ou une valeur moindre. Et il appuya sa conviction de nombreuses communications à l'Académie Royale des sciences.

Le rôle de Chomel débuta dès son arrivée à Vichy,

avant même sa nomination de surintendant. Tout tombait en ruine. La maison du Roy était dans un état lamentable. Les réparations étaient urgentes, Chomel d'abord augmenta le bain public, d'une chambre et d'un vestibule qui permettaient un meilleur accès.

Il enrichit le bain d'une petite cabine où les sœurs de charité pouvaient déposer le linge qui servait aux baigneurs ; ces travaux sont consignés dans le rapport de l'Intendant Chillot (1).

Mais les réparations se montrèrent vite insuffisantes, d'ailleurs Chomel rêvait d'autre chose. Aussi dès 1727, présente-t-il une nouvelle requête au Roy pour demander des embellissements. Il invoque, raison bien neuve, et qui prouve la grande intelligence de l'hydrologie générale que possédait Chomel, l'importance de ces réparations au point de vue propagande française et étrangère. C'est l'instruction de Chillac-Brunet d'Evry, qui conclut rapidement dans le sens de Chomel. Leurs constatations sont désastreuses ; le toit de la Maison du Roy s'écroule, les encoignures menacent de tomber, les portes sont incapables de fermer. A l'intérieur le plancher est pourri ; on se demande ce qui restait de l'établissement primitif ?

Sous l'impulsion de Chomel, ils proposent des améliorations notables et presque luxueuses, deux pavillons en pierre de Volvic, au-dessus de la Grande Grille et du Puits Quarré, pavillons soutenus par des colonnes sous lesquelles les baigneurs pourront boire

(1) Arrêté de 1717. Archives de la Ville de Vichy.

les eaux sans être trop incommodés par la pluie ou le vent.

A la Maison du Roy, un premier étage avec mansarde pour réunir les accessoires nécessaires aux baigneurs, on aménage le canal réservoir d'où viennent les eaux. Le tout coûte, d'après le devis que l'on retrouve aux archives de l'Allier : 3.490 livres 15 sols.

Le devis n'était pas achevé, que le réservoir des Capucins s'écroule, et que la Maison du Roy menace de s'effondrer. Chomel tire le meilleur parti de cet incident : il s'empresse de commencer les réparations à ses frais, il reconstruit le mur éboulé, dépense 1.500 livres dans l'aventure.

Mais les frais dépassent les prévisions et Chomel fait encore des avances aux entrepreneurs. Il leur donne des sommes importantes qui vont leur permettre d'exécuter le devis de Chillac et d'élever en plus un pavillon, au-dessus de la source Chomel qu'il avait récemment découverte et de l'englober dans un bassin de marbre blanc.

C'est au cours de ses opérations que les Capucins, lésés dans leur droit, feront à Chomel un fameux procès que nous exposerons ultérieurement.

Chomel, homme de décision, mena à bien ce travail et le sévère historien de Vichy, Mallat, conclut, ce qui est sous sa plume un des plus beaux compliments, que l'on pouvait adresser à Chomel :

« D'une chaumière qu'était la Maison du Roy, il fit un logis d'assez belle apparence ».

Chomel, en effet, avait transformé l'établissement

thermal. Il sépare les eaux et les deux sources principales, Grande Grille et Puits Quarré, alimentent deux bains différents, dans deux chambres séparées. En outre, il capte les vapeurs, les conduit dans des étuves et, ainsi, les baigneurs peuvent faire leur cure sans sortir de l'établissement. Il y avait également des chambres de repos ; ceux qui veulent « suer » dans leur lit sont servis par des doucheurs.

Les eaux se déchargent dans l'Allier par un grand canal voûté, souterrain, au-dessous du jardin des Capucins.

La ville et les ruelles sont toujours propres.

Chomel traduisait ainsi le souci de confort et de luxe qui est le fait dominant de son époque.

Mais Chomel ne reste pas inactif. Trois ans après, en 1732, il adresse au Roi une nouvelle requête pour agrandir l'hôpital et demande la Maison Fouet pour y mettre les paralytiques. Cette maison que Fouet avait légué à sa sœur, qui venait de mourir, était proche des sources et particulièrement commode. Pour réussir dans sa demande, Chomel varie ses interlocuteurs, pour le Puits Quarré, il s'adressait au Duc de Grammont, pour l'hôpital, il importune Forisson.

Chomel connaît les détours de la Cour, il sait la lenteur des Administrations. Aussi dans toutes ses requêtes, avec une générosité qui ne s'est jamais démentie, il propose toujours d'avancer les fonds. Méthode qui lui a toujours réussi, mais qui présentait avec l'avantage d'accélérer la procédure, le grand danger

de n'être jamais remboursé, la royauté ne s'embarrassant pas toujours de scrupules.

Le Roi signe l'arrêté vers le mois de décembre et Chomel, à ce moment à Paris, y appose son cachet.

En 1734, nouvelle intervention, cette fois pour le « franc salé ». Il s'adresse alors à la Maréchale de Grammont. C'est dans cette lettre qu'il raconte et fait l'éloge de la Fontaine Chomel, dont il expose les principales caractéristiques.

Durant toute la durée de son mandat de surintendant, Chomel créa. Son activité considérable s'exerça sans arrêt pour le plus grand bien de sa station. Il comprit l'intérêt d'établissements vastes qui pourraient répondre aux besoins d'une clientèle de plus en plus nombreuse.

Aussi Vichy, sous son impulsion, change d'aspect. La Maison du Roy, l'intendance, l'hôpital, l'annexe prennent l'importance qu'elles méritent, ce ne sont pas des palais, certes, mais comme nous sommes loin des masures que l'on y voyait, il y a quelques années!

Les sources sont d'aspect beaucoup plus avenant de l'avis même des contemporains. Il suffit de comparer la description de Jean Banc et celle de Buc Hoz :

Les pavillons de pierre de volvic qui entourent la Grande Grille, le Puits Quarré, les deux grandes sources de Vichy, le petit pavillon de marbre blanc au-dessus de la fontaine Chomel. La source du Petit Boulet, au-dessus de laquelle les observateurs de l'époque recherchent les bruits plus ou moins mystérieux,

qu'ils décomposent en trois sortes : bouillonnement de l'eau, bruit des bulles qui crèvent, et bruit souterrain.

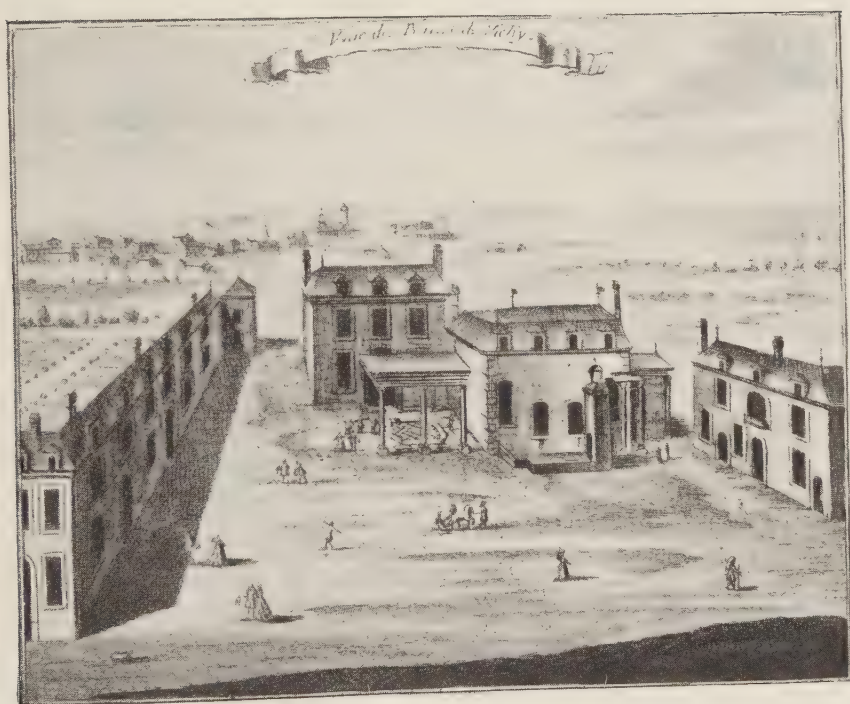
Enfin sur la place Rosalie, le Grand Boulet, avec sa grille et ses marches de marbre, que l'on n'appelle pas encore la source de l'Hôpital.

Et c'est en bateau que l'on se rend à la source des Célestins, petit filet qui coule du mur, qui clôt le jardin du Couvent des Célestins, l'autre pôle religieux de Vichy.

Au total, Vichy présente alors l'aspect de grande station thermale et Richard Nash, quelques années plus tard, s'en inspirera pour embellir et transformer Bath.

C'est cette impulsion vers le luxe et la beauté des établissements qui marque la méthode hydrominérale au début du XVIII^e siècle et dont Chomel fut l'un des premiers à comprendre l'importance et à en faire profiter les stations de son pays.

PLANCHE III



La maison du Roy en 1738.

CHAPITRE IX

LA SOURCE CHOMEL

C'est au cours de ses nombreux travaux que Chomel découvrit la source à laquelle il donna son nom. Mais il faudrait se garder de la confondre avec l'Ancien Puits Quarré appelé aujourd'hui source Chomel.

Le Puits Quarré est l'une des plus anciennes sources de la ville, on pourrait soutenir qu'elle s'identifie avec la source des Accacias — la source des romains.

Nicolas de Nicolay ⁽¹⁾ en donne la première description vers 1651 : « Un grand bain de forme quasi triangulaire, lequel à l'un des bouts a pareillement un « bouillon chaud ».

C'est pourquoi du fait de sa situation et pour la différencier de l'autre fontaine, on l'appela Puits Quarré. Avec le Puits Rond, elle formait les Bains de Vichy ; leur situation n'est pas brillante.

Mareschal le décrit comme un petit lac « bouillonnant en divers lieux, surtout du côté du bâtiment

(1) Nicolas de Nicolay : *Description du pays de Bourbonnais*,

Royal, profond de plus de 50 pieds en l'endroit de son plus profond bouillon, et jetant son eau de la grosseur d'une cuisse ».

Le Puits Quarré est encore appelé Fontaine Carré ou Fontaine des Capucins ou du Réservoir. Burlet en 1707 décrit deux sources au Grand Puits Quarré.

Chomel ne mentionne nulle part — aussi bien que Fouet — qu'il connaissait une dérivation appelée « le petit Puits Quarré ».

C'est au cours des travaux effectués à la Maison du Roy en 1732 que jaillit sous la pioche des ouvriers une nouvelle source, que Chomel dénomma la Fontaine Chomel ou le petit Bourbon, car elle ressemblait à l'eau de Bourbon-l'Archambault.

Il donne tous les détails de cette découverte: les ouvriers furent frappés par une odeur de soufre et durent arrêter leur travail. La source en sortit et jaillit au-dessus du niveau de la terre. Chomel la fit entourer d'un bassin de marbre blanc. Il décrit minutieusement dans son ouvrage les caractéristiques de sa source : sa chaleur, ses propriétés physiques, ses propriétés chimiques et thérapeutiques.

En 1819, au cours des travaux de captage, on réunit au Grand Puits Quarré, le petit puits Quarré, appelé Fontaine des Laveuses, d'identité discutée.

En 1826, l'inspecteur Lucas confond encore le puits Chomel avec le petit puits Quarré disparu depuis 1819.

C'est sans doute de cette époque que datent les erreurs sur la dénomination de la source du Puits

Quarré. En 1853-1854, le Puits Chomel, lui-même, sera réuni à la source du Puits Quarré, qui fut de tous temps la plus anciennement connue des sources de Vichy.

En effet, en 1844, l'ingénieur François reprenait les travaux sur les sources de Vichy. Il étudia particulièrement les conditions minérales de la source et ses études l'amènent à croire que le Puits Chomel et le Puits Quarré avaient la même composition, ce que, chimiquement, Baudémont en 1850 devait confirmer.

Aussi, en 1854, la dérivation est-elle définitivement ramenée à la source du Puits Quarré.

Les habitants prirent l'habitude de lui donner le nom de l'Intendant qui avait jadis tant fait pour elle.

Peu à peu les travaux scientifiques eux-mêmes prirent cette coutume que la Compagnie Fermière avait également adoptée, et c'est ce nom qui est resté aujourd'hui à l'une des plus importantes sources de Vichy.

Dans son ouvrage (1), le Docteur Nivière étudie les caractères chimiques et thérapeutiques de la Source Chomel qui n'a guère changé depuis les travaux de l'ingénieur François mais, officiellement depuis 1901, le nom de l'ancien surintendant s'est substitué à celui du Puits Quarré.

En découvrant une source, Chomel croyait avoir fait œuvre durable. Il n'avait mis en lumière qu'une dérivation.

(1) Nivière : *Posologie des Eaux de Vichy au cours des siècles.*

CHAPITRE X

L'ŒUVRE SOCIALE DE CHOMEL

L'œuvre thermale de Chomel comprend encore un chapitre, c'est lui qui le premier décida l'exportation des eaux minérales.

L'exportation des eaux minérales, qui devait prendre durant les siècles suivants une si grande importance, qui paraît si naturelle aujourd'hui, était une audace, un défi pour un homme comme Chomel.

Certes, on connaissait les cures à distance. Le Roi Louis XV fit à Fontainebleau une cure de Forges avant de se décider à faire une véritable cure. On cite aussi celle de Louis XIV à Saint-Germain, mais tous les auteurs étaient d'accord pour reconnaître l'inefficacité des cures ainsi faites. A Vichy, Fouet, Mareschal précisent bien que les eaux ne sont miraculeuses que prises à la source même.

Au ^{xvii}e siècle, c'est une question des plus débattues. Chomel, lui, se garda bien de prendre brutale-

ment parti. Il sait reconnaître que, transportées, les eaux minérales gardaient encore leurs propriétés s'appuyant sur les analyses de Duclos qui avait observé, qu'une fois bouchées, les eaux ne déposaient pas les sels qu'elles contenaient. Chomel comprit toute la valeur de l'observation et, comme toujours, le parti matériel que l'on pouvait en tirer.

Aussi, dès son arrivée, l'année même de sa nomination, Chomel demande le droit de percevoir 12 deniers par bouteille qui sortirait des bornes de la ville pour les frais à faire aux sources que l'administration de Fouet avait laissées dans un état lamentable. Sa requête fut agréée et on ne peut se représenter sans un certain sourire quelle spéculation, combien d'audace représentait à son époque pareille demande. Enfin, l'un des plus grands titres de gloire de Chomel est d'avoir instantanément compris tout le parti que l'on pouvait tirer de l'exportation des eaux.

D'après l'arrêté de février 1718, Chomel fournit le liège, la résine, les peaux, la cire d'Espagne ⁽¹⁾, pour bien obturer les vases. Par contre, Chomel se réserve le droit de confirmer l'authenticité de l'eau en y apposant son cachet. C'est un cachet spécial s'inspirant des armes de la Maison de France que Chomel, surintendant, appose au bas de nombreux arrêtés qu'il suscite et qu'orne les bouteilles mises en circulation à cette époque.

Les premiers essais ne durent pas être trop mau-

(1) Archives de la Ville de Vichy.

vais puisque c'est à ce procédé que Chomel fait appel lorsqu'en 1736, il veut acquérir une maison digne de lui, et demande la somme de 2 sols ; 16 deniers seraient versés à l'hôpital, le reste appartiendrait au Surintendant « pour entretenir fontainiers et concierges ».

Cet arrêté fameux dans l'histoire de la ville de Vichy, reste l'un des plus grands titres de gloire de l'ancien « médecin aux eaux ». Il nous le montre tel qu'il fut, un précurseur, un bienfaiteur aussi. Grâce à lui, en effet, l'hôpital de Vichy, qui ne contenait en 1739 que 22 lits, pouvait maintenant vivre sans réclamer les aumônes des uns et des autres. Chomel s'en est toujours beaucoup occupé ; en 1736, il propose son agrandissement, en 1739 il sollicite l'exemption de l'impôt sous la forme du « franc salé ».

Son activité, ses initiatives sont inlassables, son dévouement à la ville de Vichy considérable, sa diplomatie, sa volonté sont telles qu'il obtiendra toujours ce qu'il a demandé et mais non sans résistance.

Témoin le procès que les Capucins intentèrent, avec raison semble-t-il, à Chomel.

Au mépris de tous leurs droits, mais dans l'intérêt du plus grand nombre, Chomel, lorsqu'il avait fait rebâtir la source du Puits Quarré, n'avait pas respecté les anciens murs qui faisaient de la source une dépendance du jardin du Couvent des Capucins ; il avait ainsi lésé les religieux qui protestèrent.

En vain d'ailleurs, Chomel possédant à Paris et en haut lieu les protections nécessaires, la Duchesse de

Grammont et même, paradoxe — le Cardinal de Fleury — arrangèrent les choses.

Les bourgeois, par la cure à domicile, échappaient au contrôle du Surintendant. Chomel demanda le droit de frapper d'impôt les cures dans les maisons particulières.

La grande personnalité sociale de Chomel se dégage des louanges ou des critiques qui émaillent les documents de cette époque. Mais, du point de vue hydrominéral, son plus grand titre de gloire reste surtout d'avoir su comprendre, l'un des premiers, la valeur de l'exportation des eaux. Ce procédé nouveau au XVIII^e siècle, maintenant admis, il faut en rechercher l'origine, dans les requêtes de l'audacieux Surintendant de Vichy.



Cachet de Chomel que Surintendant
appose sur les bouteilles d'eaux minérales exportées

CHAPITRE XI

RETRAITE DE CHOMEL

Chomel aurait continué longtemps encore son œuvre magnifique, longtemps encore la ville de Vichy aurait pu jouir de ses intelligentes directives. Mais Chomel était un grand personnage dans le monde médical de son temps, il connaissait les rouages du gouvernement, les secrets de la Cour. C'est une intrigue de Cour qui devait l'obliger à abandonner son poste.

Chomel avait été à Montpellier, l'élève de Chycoyneau. Celui-ci devenu médecin du roi et tout-puissant, se rappelait encore son brillant élève et comptait sur lui pour soutenir l'éclat de la Faculté provinciale. Chomel, au contraire, évoluait dans un sens très différent, se rapprochant de son frère, J.-B., médecin côté de l'Université de Paris, et sa position lors de l'affaire La Peyronnet fut très nette.

Chomel était autant médecin consciencieux que le nouveau chirurgien de Louis XV l'était peu. La cam-

pagne de son frère contre Chycoyneau, quelques malveillances, firent que, l'orage écarté, le tout-puissant médecin du roi se rappela Chomel et demanda sa démission, invoquant le prétexte de l'âge.

Chomel fut remplacé à la surintendance des eaux et fontaines de Vichy, par une créature de Montpellier, Hubert Capus, en 1739.

Il vint se retirer à Paris, près de sa sœur Marguerite et continua encore pendant quelques années à s'occuper de sa station. Il restait administrateur de l'hôpital de Vichy, et sa correspondance avec les autres administrateurs, qu'il conseilla et dirigea, se trouve encore en partie dans les archives de l'hôpital.

Il mourut en 1756, dans la maison familiale, rue des Fossés-Saint-Victor, soigné par son frère, et la Faculté de Paris fit des funérailles somptueuses à ce médecin qui n'était des siens que par le cœur.

Et là-bas, à Vichy, la ville thermale continuait sa marche vers le succès. Les merveilleuses propriétés de ses fontaines, inconnues, prenaient peu à peu, dans la thérapeutique, l'importance qu'elles méritent.

L'œuvre de Chomel, comme celle de tous les grands hommes, lui survivait merveilleusement vivace. C'est elle qui allait soutenir son créateur. Avec les années, Vichy prendra peu à peu dans le rang des villes d'eaux, la première place. Mesdames de France, le prince de Choiseul, vinrent à Vichy, passer ces fameuses dernières années de l'ancien régime.

Puis la Révolution française, tourmente des idées et des hommes, déferle sur la cité thermale sans l'é-

branler et l'aube des jours meilleurs retrouve la vieille cité romaine plus célèbre, plus fréquentée que jamais ; elle sort grandie de cette épreuve ayant su tour à tour recevoir le soutien des Ministres de Louis XVI, des commissaires du Comité de Salut Public, des soldats-médecins de l'Empire, jusqu'au jour où le gracieux patronage de l'Impératrice Eugénie, autant que l'humble foule des malades anonymes, en font la plus fréquentée de nos hydropoles.

C'est alors qu'au milieu de cette gloire, la foule, la masse des inconnus s'est souvenue du médecin oublié, de l'ancien surintendant du Roy Louis XV, et c'est pour le remercier de l'impulsion qu'il avait naguère donnée, qu'elle a laissé le nom de Monsieur Chomel à l'une des plus importantes des sources thermales.

CONCLUSIONS

L'œuvre de Chomel ne se limite pas seulement à Vichy, elle dépasse le cadre de la station. Dans l'histoire du thermalisme, le rôle de ce médecin a été considérable. C'est ce rôle que nous avons voulu dégager.

Chomel arrive dans une station renaissante et peu fréquentée, à une époque où la vie médicale, ou plus exactement thermo-médicale, est défavorable, où les médecins sont hostiles ou sceptiques, où les voyages sont onéreux et difficiles, où seule la clientèle aisée et même célèbre peut accéder à ces remèdes considérés comme remèdes d'exception, où les Facultés pensent davantage à des luttes de préséance qu'à des questions de thérapeutique. Chomel apporta à Vichy son passé d'études spécialisées, sa personnalité, une famille et des relations qui en font un propagandiste merveilleux et des plus aptes à jouer un grand rôle dans la vie de sa station.

En effet, en cette fin du ^{xvii}^e et au début du ^{xviii}^e siècles, la vie thermale est encore en une phase toute d'empirisme. La mode, les plaisirs — le snobisme pourrait-on dire — noient les vraies cures, mettent au second plan le rôle thérapeutique des eaux thermales

devenues prétexte à villégiature agréable, à plaisir de tout aloi.

D'ailleurs « les médecins aux eaux », à l'opposé de Chomel et de quelques précurseurs, sont aussi ignorés qu'incompétents ; leurs techniques hydriatiques sont quelquefois dangereuses, mal appliquées et de toute façon primitives.

Il suffit, pour s'en rendre compte, de prendre l'exemple de la ville de Vichy, jadis station fameuse de l'empire romain, dans un état lamentable, au moment où Chomel en devient surintendant.

A l'hydrologue distingué, au médecin écouté dans les milieux scientifiques, à la personnalité importante à la Cour de Louis XV, s'ouvre un vaste champ d'action. Son effort se porte principalement sur trois points :

D'abord, Chomel, médecin compétent, continue la tradition des grands maîtres de Vichy. Dans son *Traité*, qui est une revue générale très complète, il étudie les grands problèmes, que pose la méthode hydrominérale. L'un des premiers, il montre le rôle que la Chimie, science nouvelle, peut jouer dans l'explication des phénomènes thermaux, créant ainsi un précédent que devait reprendre le xix^e siècle.

Ensuite, Chomel accomplit de vastes travaux d'aménagements, des sources, de l'hôpital de Vichy, de l'Etablissement thermal, dont il fait un modèle en son temps, changeant complètement l'aspect de la ville. En multipliant, pour ce faire, son activité, en y consacrant sa fortune, il montrait sa grande compréhen-

sion de la psychologie des malades et la valeur « propagande » de pareils aménagements.

C'est au cours de ces travaux qu'il découvre une source à laquelle il donne son nom, mais source qui n'est qu'une dérivation du Puits Quarré, la plus abondante et la plus ancienne des sources de Vichy. C'est lui — et non la source découverte par Chomel — que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de source Chomel.

En montrant l'importance qu'il attachait aux installations luxueuses et confortables, Chomel illustre l'évolution du thermalisme au XVIII^e siècle.

Enfin, il fut l'un des premiers à prendre parti dans la question de l'exportation des eaux minérales, qui restera le grand fait du XVIII^e siècle thermal et qu'il organisa le premier à Vichy.

C'est ainsi que par sa grande intuition des problèmes médicaux, sociaux et même financiers, Chomel donnait à sa station une impulsion magnifique. Tandis qu'il se retirait à Paris, Vichy devenait peu à peu de plus en plus fréquentée et reparaissait plus célèbre que jamais après la tourmente révolutionnaire.

De Monsieur Chomel, médecin, administrateur, diplomate, l'un des plus fameux Surintendants de Vichy, on connaît surtout le *Traité*.

Et c'est au contraire, la compréhension, l'application des doctrines de son temps qui font tout le mérite de Chomel, bien plus que ce *Traité* ou de son propre aveu, il ne faisait qu'exposer les idées et les travaux de ses contemporains.

Durant les quelques années qu'il passa à Vichy, son influence sur la vie thermale fut tellement nette, son œuvre tellement représentative, il donna à ce vieux Puits Quarré tellement de soins, dépensa pour lui tellement d'activité que la postérité, comblant d'elle-même cet oubli, a donné à la source, le nom de son ancien restaurateur. Elle lui rendait ainsi à sa manière une renommée que d'autres titres auraient dû lui valoir.

Vu :
LE DOYEN,
ROUSSY.

Vu :
LE PRÉSIDENT,
VILLARET.

Vu et permis d'imprimer :

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS,
S. CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

Pour éviter une longue énumération, nous citerons seulement les ouvrages les plus importants et traitant uniquement le sujet que nous avons en vue.

Archives Historiques de la Ville de Vichy, recueillies par
Vayssière et Claudon.

Archives de l'Hôpital Civil de Vichy.

ASTRUC. — Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Montpellier.

BANE (Jean). — Merveilles des Eaux Minérales.

BUC HOZ. — Dictionnaire des Fontaines (Chapitre Vichy).

BON (Jean). — Les Doctrines Thermales.

Coutumes du Pays et Duché de Bourbonnais.

CHABROL (Et.). — Evolution du thermo-climatisme.

CABANÈS. — Comment se soignaient nos Pères.

— La Vie aux Eaux.

COUSIN (Victor). — La Société Française au XVIII^e siècle.

CARRÈRE. — Catalogue raisonné des ouvrages qui ont été publiés sur les eaux minérales en général et en particulier celles de France.

Dictionnaire Dechambre (Chapitre Vichy).

DELALAIN-CHOMEL. — Les Chomel, médecins.

DELAUNAY. — Le Monde médical parisien au XVIII^e siècle.

DUCLOS. — Observation sur les Eaux minérales.

- DECORET (G.). — Vichy et ses environs.
- ENGERRAND. — Mœurs thermales.
- FOUET (Claude). — Nouveau système des Bains.
Grande Encyclopédie (Chapitre Chomel).
- GRELETTY (Docteur). — Bibliographie de Vichy.
Généalogie de la Famille Gravier-Dumonceaux. — Livres
XVI et XVII.
- LEVY-VALENSI. — La Médecine et les Médecins Français
au XVII^e siècle.
- MARESCHAL (Claude). — Physiologie des Eaux de Vichy.
- MALLAT-CORNILLON. — Histoire des Eaux de Vichy.
- NICOLAS DE NICOLAY. — Description du Pays de Bourbonnais.
- NIVIÈRE. — Posologie des Eaux de Vichy au cours des
siècles.
- SÉVIGNÉ (Mme de). — Lettres.
Tables historiques de l'Auvergne.
- TARDY (Emm.). — Dissertation sur le transport des Eaux
de Vichy et la manière de se conduire avec succès
dans leur usage.
- VILLARET (Maurice). — Leçon inaugurale à la Faculté de
Médecine de Paris.

